

EMPIRISTES

Sara **Acremann** ~ Bianca **Bondi** ~ Alexis **Hayère**
Jessica **Lajard** ~ Raphaëlle **Peria** ~ Lucie **Picandet**
Louis-Cyprien **Rials** ~ Clément **Richem** ~ Kevin **Rouillard**
Loup **Sarion** ~ Samuel **Trenquier**



Curated by
Gaël **Charbau**

EMPIRISTES

La Bourse Révélations Emerige

Emerige Revelations Grant

Créée en janvier 2014, la Bourse Révélations Emerige est une action du Fonds de Dotation Emerige en faveur des jeunes artistes.

Unique en son genre, elle offre chaque année à un artiste plasticien émergent français, en début de carrière (moins de 35 ans), un véritable tremplin vers le monde artistique en lui permettant de réaliser sa première exposition personnelle au sein d'une galerie française de renommée internationale, de la production de ses œuvres par la mise à disposition d'un atelier jusqu'au financement de l'exposition elle-même.

La Bourse révèle chaque année un jeune talent français aux professionnels de l'art, aux collectionneurs, aux journalistes et au public. Elle contribue également à promouvoir le travail de l'ensemble des finalistes qui bénéficient d'une exposition de groupe, d'un catalogue et d'une visibilité médiatique importante.

Created in January 2014, the Emerige Revelation Grant is a project that is part of the Emerige Grant Funds for young artists.

It is a unique project which every year gives an upcoming French visual artist starting their career (under 35 years old) a real springboard for the artistic world by allowing them to set up their first personal exhibition with an internationally renowned French gallery, from the production of their artworks through the provision of a studio to the financing of the exhibition itself.

Every year, the Grant reveals a young French talent to art professionals, collectors, journalists and the general public. It also contributes to the promotion of the work of the whole group of finalists who will get to be part of a group exhibition, a catalogue and significant media visibility.



Exposition « Voyageurs », Bourse Révélations Emerige 2014 :
“Voyageurs” (exhibition), Emerige Revelations Grant 2014:

(de gauche à droite) Armand Morin, Wilson Trouvé, Lyes Hammadouche, Keïta Mori, Vivien Roubaud,
Joo-Hee Yang, Henni Alftan, Cécile Chaput, Boris Chouvellon, Martin Ferniot, Jennyfer Grassi,
Benoît Pype, Fabienne Leclerc, Laurent Dumas.





Vues de l'exposition « Voyageurs »
 Bourse Révélation Emerige 2014
 Villa Emerige, Paris XVI^{ème}
 © Adrien Daste



Vues de l'exposition « Voyageurs »
Bourse Révélation Emerige 2014
Villa Emerige, Paris XVI^{ème}
© Adrien Daste

Comité de sélection

Selection panel

-

Laurent Dumas

Président d'Emerige ~ President of Emerige

Angélique Aubert

Directrice du mécénat
et des projets artistiques d'Emerige
Director of Corporate Philanthropy
and Artistic Projects of Emerige

Nathalie et Georges-Philippe Vallois

Directeurs de la galerie GP et N Vallois, Paris
Directors of the GP et N Vallois Gallery, Paris

Gaël Charbau

Commissaire d'exposition et critique d'art
Curator & Art Critic

Jury

-

Laurent Dumas

Président d'Emerige ~ President of Emerige

Eric de Chasse

Historien de l'art, ancien directeur de la Villa Médicis, Rome
Art Historian, former Director of the Villa Médicis, Rome

Alexia Fabre

Conservatrice en chef du MAC/VAL, Vitry-sur-Seine
Head Curator of the MAC/VAL, Vitry-sur-Seine

Eric Mangion

Directeur du centre d'art de la Villa Arson, Nice
Director of the Art Center of the Villa Arson, Nice

Nathalie et Georges-Philippe Vallois

Directeurs de la galerie GP et N Vallois, Paris
Directors of the GP et N Vallois Gallery, Paris

Alain Servais

Collectionneur ~ Collector

DEUXIÈME ÉDITION DE LA BOURSE RÉVÉLATIONS EMERIGE

L'émergence est à la mode. Depuis quelques années, une certaine énergie semble s'être réveillée, les initiatives se sont multipliées pour donner plus de place et plus de médiatisation aux jeunes artistes travaillant en France. L'aventure du Salon de Montrouge, pour n'en citer qu'une, sous l'impulsion de Stéphane Corréard entre 2009 et 2015 est sans aucun doute exemplaire et emblématique de cette nécessaire prise de conscience évidente : si nous n'aidons pas les jeunes artistes à être plus visibles, nous accentuons, de fait, leur invisibilité.

En créant en 2014 la Bourse Révélation Emerige, Laurent Dumas a souhaité apporter son soutien aux créateurs à un moment particulier de leur carrière, entre la sortie d'une période d'apprentissage (souvent suivi dans une école d'art) et l'entrée dans la vie professionnelle, c'est-à-dire ce moment où l'on tente de vivre de son art. Cette période charnière est très délicate, car nombreux sont les artistes qui, ne trouvant pas de relais critiques, institutionnels ou commerciaux, sont contraints de changer de « métier », de trouver des revenus souvent étrangers à la pratique artistique, ce qui contribue à les éloigner de leurs nécessaires recherches et expérimentations, jusqu'à parfois les sortir définitivement de l'écosystème de l'art. C'est la raison pour laquelle nous avons limité l'âge de candidature à la bourse à 35 ans, non pas qu'on ne puisse pas émerger après cet âge, mais parce la bourse veut être un relai naturel au cycle de l'émergence, et non un rattrapage ou une redécouverte. D'autres programmes existent, qui prennent en charge ces problématiques.

Le dispositif de la Bourse Révélation Emerige a été pensé de manière à associer au programme, dès la présélection des dossiers, une galerie d'envergure. Non seulement cette galerie est invitée à participer à toutes les sessions d'examen des dossiers envoyés par les artistes, mais elle

SECOND EDITION OF THE EMERIGE REVELATIONS GRANT

Emergence is fashionable. Over the last few years, a certain kind of energy seems to have made its appearance; initiatives have multiplied to make more room and give more media attention to young artists working in France. The journey of the Salon de Montrouge, to name but one, under the impulsion of Stéphane Corréard between 2009 and 2015 is without a doubt exemplary and emblematic of this necessary and obvious realisation: if we don't help young artists to be more visible, we de facto accentuate their invisibility.

With the creation of the Emerige Revelations Grant in 2014, Laurent Dumas has wanted to give support to artists at a specific moment in their career: between the end of a learning process (often achieved in an art school) and the beginning of their professional life, which is that moment when artists try to make a living with their art. This transition period is very delicate because numerous artists who will not encounter critical, institutional or commercial support will have to change 'jobs' and find a way of earning money that is often alien to the artistic practice. This will contribute to them being driven away from their necessary research and experimentations, sometimes to the point where they will leave the art ecosystem for good. This is the reason why the age limit to apply for the grant is 35; not that it's impossible to be discovered past this age, but because the aim of the grant is to be a natural taking over of the cycle of emergence rather than a resit or a rediscovery. Other programmes exist that will deal with these issues.

The system of the Emerige Revelations Grant has been designed in order to include a gallery of a high calibre into the programme as early as the preselections of applications. Not only is the gallery invited to participate in all the examining sessions of the applications sent by the

s'engage par ailleurs à présenter, dans ses murs, une exposition monographique du lauréat. La bourse, d'une valeur de 15 000 euros, est versée pour moitié à l'artiste afin de l'aider à produire son exposition, l'autre partie étant destinée soit à compléter cette production, soit à financer la communication et l'exposition elle-même, afin d'assurer au lauréat qu'il bénéficiera de conditions professionnelles de présentation de son travail. Le dispositif prévoit enfin la mise à disposition d'un atelier à Paris ou en région parisienne pour qu'il puisse concevoir son exposition. La difficulté à trouver des lieux où travailler sereinement est aussi un obstacle très souvent rencontré par les jeunes créateurs.

Mais avant cette ultime étape, la bourse est avant tout destinée à présenter les travaux des artistes qui ont retenu l'attention du comité de sélection. Un jury, qui comprend les membres du comité de sélection auxquels s'ajoutent des professionnels engagés auprès des artistes émergents, auditionne les artistes et le ou la lauréat(e) est annoncé(e) le soir du vernissage. Enfin, différentes visites privées, destinées aux professionnels de l'art, galeristes, commissaires d'exposition, directeurs d'institution mais aussi amateurs, collectionneurs, amis de musées, sont organisées pendant toute la durée de l'exposition.

artists, but it also commits itself to showing, in its premises, a monographic exhibition of the winner. The grant is €15,000 and is split evenly: one half goes to the artist for the production of his/her exhibition while the other half is used to either complete the production or fund the communication campaign or exhibition itself in order to make sure that the winner benefits from professional conditions in the presentation of his/her work. Finally, the system ensures the provision of a studio in Paris or in the Paris region so that they can think out their exhibition. It is difficult to find spaces where they can work serenely and it is a challenge often encountered by young artists.

But before this final step, the grant is above all aimed at presenting the works of artists who have held the attention of the selection committee. The jury, which consists of the members of the selection committee as well as professionals involved with emerging artists, auditions the artists and the winner is announced on the evening of the opening exhibition. Finally, various private visits for art professionals, gallery owners, exhibition curators, institution directors but also amateurs, collectors and museums members are organised over the whole duration of the exhibition.

EMPIRISTES ?

Parmi les onze artistes retenus pour cette deuxième édition de la Bourse Révélation Emerige, beaucoup ont pour point commun de rendre manifeste, dans leurs travaux, les relations qu'ils entretiennent avec la matière qui les entoure. Cette matière, c'est la céramique, le bois, la laine, le plastique, l'eau, le sel, l'argile ou la surface même d'une photographie. Comme de nombreux plasticiens de leur génération, cette affirmation, cette revendication de la matière est à mettre en perspective avec les nombreux

EMPIRICISTS?

Amongst the eleven artists shortlisted for the second edition of the Emerige Revelations Grant, many have in common the manifestation, in their work, of the relations they have with the material that surrounds them. The material may be ceramic, wood, wool, plastic, water, salt, clay or the very surface of a photograph. Like many visual artists of their generation, this assertion, this statement of the material is to be put into perspective with the numerous prevailing discourses on the dema-

discours ambiants sur la dématérialisation de l'art et de notre environnement. Mais ce sont aussi des textes et des souvenirs, de l'amour, du temps ou le discours esthétique lui-même que les artistes utilisent comme ingrédients critiques de l'œuvre d'art. L'expérience de l'artiste, ouverte à toutes les opportunités, à tous les hasards des techniques qu'ils inventent est aussi à l'opposé du marketing qui habite tous les étages de notre société. La conversation intense et raisonnée, méthodique ou extravagante, engagée avec les objets et les idées qu'ils prélèvent dans notre vie quotidienne ou à l'autre bout du monde, génère dans leurs pratiques de nouvelles et réjouissantes expériences esthétiques.

Gaël Charbau

terialisation of art and our environment. But they are also texts and memories, love, time or the aesthetic discourse itself which the artists use as critical ingredients of the work of art. The artist's experience is open to all opportunities, to all the randomness of the techniques they invent and is at the opposite end of the marketing experiences that are ubiquitous in our society. The intense and reasoned, methodic or extravagant conversation, engaged with the objects and ideas that they sample in our daily life or on the other side of the world, generate new and joyful aesthetic experiences within their practices.

Gaël Charbau

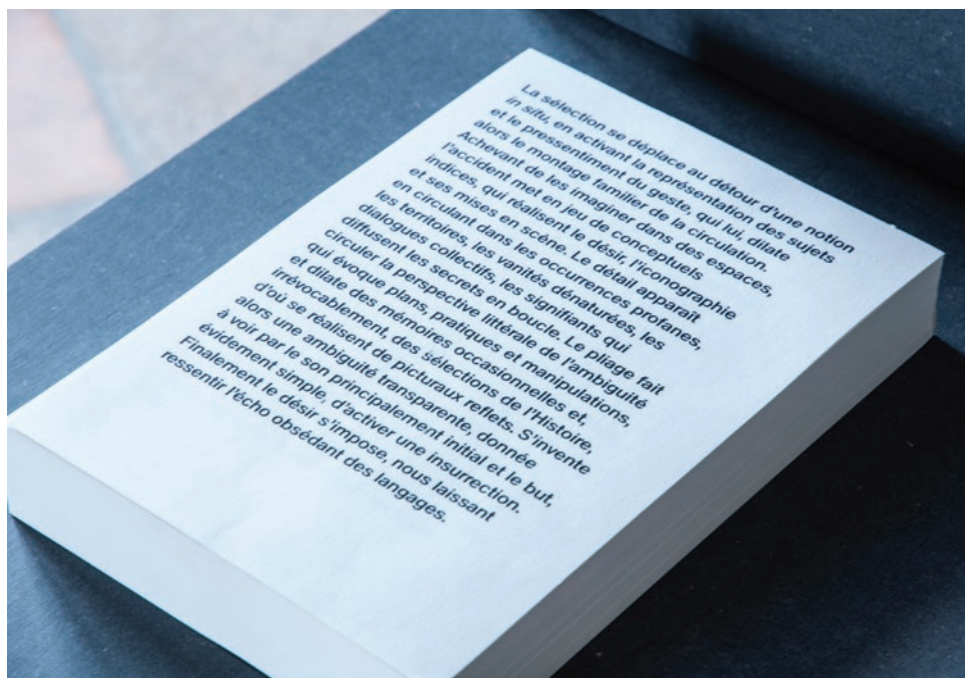


Artistes nommés
Nominated artists

Sara **Acremann**
Bianca **Bondi**
Alexis **Hayère**
Jessica **Lajard**
Raphaëlle **Peria**
Lucie **Picandet**
Louis-Cyprien **Rials**
Clément **Richem**
Kevin **Rouillard**
Loup **Sarion**
Samuel **Trenquier**

Sara Acremann

{ Née en 1983, vit et travaille à Paris – Born in 1983, lives & works in Paris }



Le champ des possibles, 2014

bloc de 500 textes générés aléatoirement à partir de listes combinatoires

18,6 x 25,6 cm

vue de l'exposition « Les Varennes de Loire », Eternal Gallery, Tours

Le travail de Sara Acremann débute le plus souvent par des situations réelles et vécues par l'artiste, qui génèrent ensuite des pièces qui peuvent, pour la plupart, s'envisager comme des prolongements ou des reconstitutions de ces situations initiales. Mais le matériau que l'artiste nous livre au final, qu'il s'agisse de photographies, d'installations ou de vidéos, semble toujours un peu étrange, décalé, incertain. Un peu comme cette sensation de flottement que nous ressentons dans les rêves, où, sur le moment, tout paraît plausible, tandis que le fait d'y repenser dans la journée apporte au contraire de plus en plus d'irréalité à leur contenu. C'est particulièrement frappant dans la série *Pékin, deuxième périphérie* (2011) où Sara Acremann prend des photos de passants « capturés » dans la rue devant d'immenses affiches qui semblent leur donner un rôle dans l'image et qui vantent, à grand renfort de clichés de mariages, de voyages, d'intérieurs

Most of the time, the work of Sara Acremann stems from real situations experienced by the artist, which then generate pieces that can mostly be seen as extensions or reconstitutions of the original situations. But in the end the material delivered by the artist, whether it be photographs, installations or videos, always seems a bit strange, off the wall and uncertain. Not unlike the sensation of floating you get when dreaming and when at the time, everything seems possible, while on the contrary, thinking about it again during the day makes the content of the dream seems increasingly unreal. It is particularly striking in the series called *Pékin, deuxième périphérie* (2011) (*Beijing, Second Periphery*) in which Sara Acremann takes photos of passers-by 'captured' in the street in front of massive posters that seem to be giving them a role in the image and that promote, with a great many photos of weddings, trips, luxury interiors or photoshop-



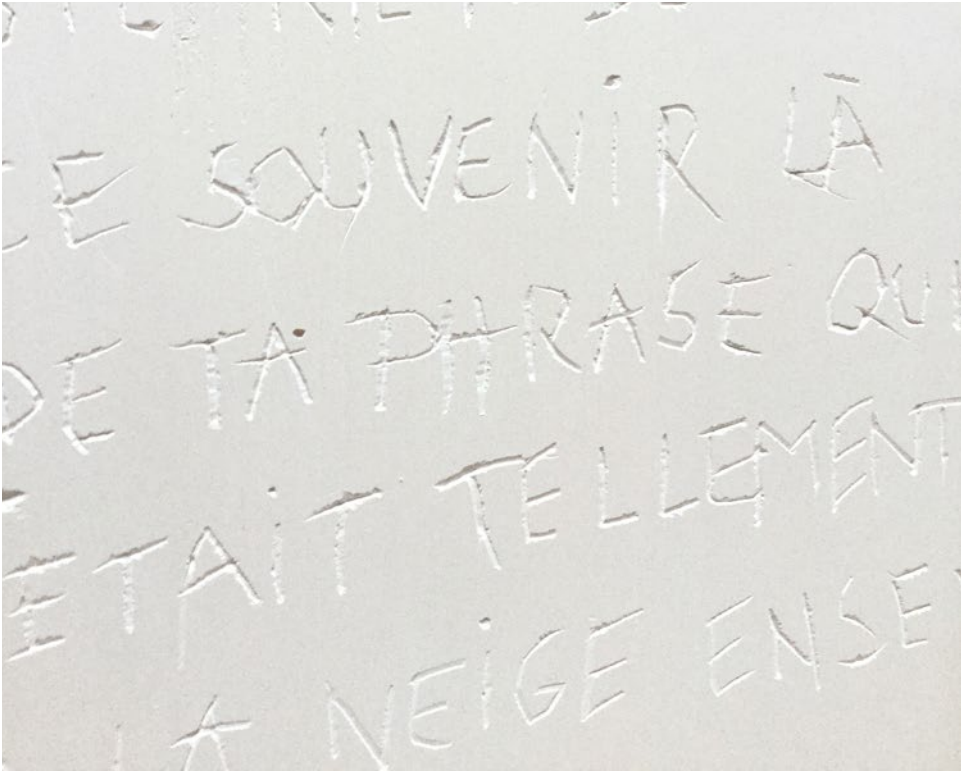
La brèche, 2014
installation, photographie numérique sur cimaise
450 x 298 cm
vue de l'exposition « Les Varennes de Loire », Eternal Gallery, Tours

luxueux ou de beautés photoshopées, une vie idéale à laquelle aucun de ces passants ne semble pouvoir accéder. Dans le film *Est-ce que l'herbe pousse encore ?* (2013), ce sont ses propres parents que l'artiste met en scène dans une maison dont on ne fait que deviner certaines pièces. Ils dialoguent, parfois réunis, parfois séparés par une porte ou un couloir, mais aucun scénario ne semble se dégager, si ce n'est celui d'une attente, d'une absence... Pour « Empiristes », Sara Acremann propose de retranscrire à l'échelle d'un mur un objet généralement destiné à rester discret et intime : une lettre d'amour. Il s'agit d'une lettre que l'artiste a retrouvée et qu'elle recopie ici, en la gravant directement sur une grande surface plâtrée. Mais au lieu de chercher un quelconque romantisme, c'est plutôt l'échec du langage à transmettre un souvenir (la lettre évoque des lumières, un canal, la neige...) que l'artiste tente d'affirmer par ce geste, à la fois

ped beauties, an ideal life which none of these passers-by seems able to access.

In the film *Est-ce que l'herbe pousse encore ?* (2013) (*Is The Grass Still Growing?*), it is her own parents that the artist shows in a house in which only certain rooms can be imagined. They talk, sometimes in the same room, sometimes separated by a door or a hall, although no scenario seems to emerge apart from that of a wait, an absence...

With "Empiristes" ("Empiricists"), Sara Acremann proposes the transcription on a wall scale of an object usually meant to remain discreet and intimate: a love letter. It is a letter that the artist found and transcribes here, by engraving the words directly onto a large plastered surface. But instead of looking for some romanticism, it is the language failing to pass on a memory (the letter mentions lights, a canal, snow...) that the artist tries to assert with this gesture, violent and awkward all at once. She also shows the video of



Le Mail et le Mur (test), 2015
texte gravé, plâtre
© Katarina Stella

violent et maladroit. En écho à cette installation, elle présente par ailleurs la vidéo d'un espace, *Plan d'un souvenir non vécu*, sorte de réflexion sur l'artifice cinématographique. Il s'agit d'un lieu apparemment urbanisé, mais bizarrement vide où l'on s'attend à chaque seconde à ce que quelque chose se passe, qu'un acteur surgisse... Mais une fois encore, à l'aide d'un dispositif dépouillé, elle parvient à maintenir en nous ce suspens, cette « minute éternelle », qui nous force à réfléchir aux contingences matérielles de cette image qui se révèle, pour des yeux perspicaces, plus artificielle qu'il n'y paraît.

a space as an echo of this installation, *Plan d'un souvenir non vécu* (*Shot of a Memory That Was Not Experienced*), which is a sort of reflection on the cinematographic trick. It is a seemingly urbanised but oddly empty place where you always expect something to happen or an actor to appear... But once again, with the help of a pared-down device, she manages to maintain this suspense in us, this 'eternal minute' that forces us to reflect on the material contingences of this image that turns out to be, for the discerning eye, more artificial than it seems.



Homme dans un salon, 2011
photographie numérique
109 x 164 cm
Pékin

Bianca Bondi

{ Née en 1986, vit et travaille à Paris – Born in 1986, lives and works in Paris }



A Sudden Stir and Hope in the Lungs, 2014

technique mixte, sel, cristaux de sel, vaisselle de cuivre en cours d'oxydation, charbon
dimensions variables

Bianca Bondi pratique une science qu'on pourrait qualifier d'« alchimie instinctive ». Elle revendique l'influence des théories de Carl Gustav Jung, notamment l'étude de ce qu'il a nommé « l'âme » ou encore les concepts d'« inconscient collectif » ou d'« archétype ». Elle fait aussi référence dans son travail à des problématiques environnementales, sociales et humaines en empruntant librement des idées dans les domaines de la métaphysique ou de l'alchimie.

Elle sélectionne et collecte précieusement des objets qui ont une histoire, une vie antérieure, pour les convoquer dans des installations symboliques qui invitent les spectateurs à réfléchir à des problématiques contemporaines. Par exemple, dans *A Sudden Stir and Hope in the Lungs* (2014), l'artiste nous plonge dans un avenir qui aurait connu le réchauffement climatique. L'installation, qui se présente comme une grande surface au sol recouverte de cristaux de sel, dresse les vestiges d'une fête gourmande qui aurait été retrouvée au fond d'un océan. Les éléments de vaisselle, en cuivre, sont oxydés par l'action du chlorure de sodium et prennent naturellement une teinte bleu-vert. Réalisée à l'aide de dizaines de litres d'eau saturée de sel, le processus d'oxydation se prolonge sur l'installation tout au long de l'exposition. Le cuivre, traditionnellement associé à Vénus, à la jeunesse et à l'amour dans la littérature alchimique, s'altère ici

Bianca Bondi practices a science that could be called 'instinctive alchemy'. She prides herself on being influenced by Carl Gustav Jung's theories, more specifically the study of what he called 'the soul' or the concepts of 'collective unconscious' or 'archetype'. In her work, she also refers to environmental, social and human issues by freely borrowing ideas from fields such as metaphysics or alchemy.

She carefully selects and collects objects that have a history, a past life in order to show them in symbolical installations that invite spectators to reflect on contemporary issues. For example, in *A Sudden Stir and Hope in the Lungs* (2014), the artist plunges us into a future that has experienced global warming. The installation is presented as a large floor surface covered in salt crystals and shows the remains of a gourmet party which could have been found at the bottom of an ocean. The pieces of copper tableware are oxidized under the action of sodium chloride and naturally adopt a blue-green shade. Made with gallons of water saturated with salt, the oxidation process continues on the installation throughout the exhibition. Copper is traditionally associated with Venus, youth and love in alchemic literature and here it slowly and poetically deteriorates before the spectator's eyes. Her pieces



A Sudden Stir and Hope in the Lungs, détails, 2014
technique mixte, sel, cristaux de sel, vaisselle de cuivre en cours d'oxydation, charbon
dimensions variables

avec une lente poésie sous les yeux du spectateur. Ses pièces oscillent souvent entre une grande sensibilité accordée aux matériaux et à leur rencontre (verre, miroir, minéraux, paraffine, sel, bois, charbon) et une radicalité toute conceptuelle : ainsi, plus directe, la pièce *The Tree That Fell That* (2012) liste chronologiquement la disparition d'espèces animales, sur un ticket de caisse de plusieurs mètres de long.

Bianca Bondi expérimente aussi le dessin, mais sous une forme qu'il faudrait plutôt assimiler à un *work in progress*. *Traces of a Planetary Past Encrypted in the Nervous System* (2015) est composé de « schémas automatiques » réalisés par l'artiste au cours des deux dernières années. Elle y reproduit d'abord des schémas techniques très détaillés (issus de l'astrophysique, de l'hermétique, ou même de précis d'électricité) qui sont ensuite recouverts par du texte. L'œuvre est un véritable palimpseste, auquel elle a récemment ajouté des couches de latex. Les différents ingrédients chimiques qu'elle utilise attaquent le recto du support, tandis que le verso reste intact. A force d'ajouts de matière, la pièce est devenue assez rigide à certains endroits pour être présentée comme un volume, appuyé contre le mur. Ici, comme dans nombre de ses autres travaux, l'œuvre se métamorphose en permanence et c'est l'état de cette transition, inévitablement comparable à la nature humaine, dont il est question.

often waver between great sensitivity given to the materials and their blending (glass, mirror, minerals, paraffin, salt, wood, coal) and a conceptual radicalism: in this way, the piece *The Tree That Fell That* (2012) chronologically lists the disappearance of animal species on a receipt that is several meters long.

Bianca Bondi also experiments with drawing but in a way that should probably be compared to a work in progress. *Traces of a Planetary Past Encrypted in the Nervous System* (2015) consists of "automatic diagrams" created by the artist over the last two years. She first reproduces very detailed technical diagrams (from astrophysics, hermetic or even electricity books) that are later covered in text. Her work is a real palimpsest, to which she recently added layers of latex. The various chemical ingredients that she uses eat into the front of the support while the back remains intact. Through the adding of substance, the piece has become stiff enough in some places to be presented as a volume leaning on the wall. Here, as in a number of her other pieces, the artwork permanently changes and the state of this transition which is inevitably comparable to human nature, is the actual topic.



Traces of a Planetary Past Encrypted in the Nervous System, 2015
fusain, pastel, latex, cuivre
2 x 3 m



Body Panic, 2014
ciment, acrylique, plastique
dimensions variables

Alexis Hayère

{ Né en 1988, vit et travaille à Issy-les-Moulineaux ~ Born in 1988, lives & works in Issy-les-Moulineaux }



Peinture sculptée N°3, 2012
acrylique sur bois
265 x 145 x 6 cm

Avant d'étudier à l'école des Beaux-Arts, Alexis Hayère a suivi une formation d'artisan, ce qui lui a sans aucun doute donné une approche très personnelle des matériaux qu'il utilise, en particulier le bois et le métal. Il définit ses œuvres comme des « sculptures peintes » ou des « peintures sculptées ». Inspiré par les avant-gardes russes, tout autant que par les œuvres de Frank Stella, Sol LeWitt ou encore François Morellet, Alexis Hayère met souvent en scène dans ses sculptures quelques gestes simples appliqués à des feuilles de bois cintrées qui composent des motifs abstraits par le jeu de leur propre poids. Le motif des sculptures, contraintes à l'aide de pièces en métal, pensées avec une grande économie, est donc dicté par le matériau lui-même. Pour l'exposition « Empiristes », l'artiste présente notamment une sculpture imaginée spécifiquement pour l'encadrement d'une grande porte de la Villa Emerige : *Sculpture portée* (2015) dessine en quelque sorte une nouvelle structure qui s'inscrit dans l'encadrement existant, modifiant ainsi l'architecture du lieu uniquement par un système de lattes de bois maintenues sous pression.

Before studying at the School of Arts, Alexis Hayère trained as a craftsman which undoubtedly gave him a very personal way of using the materials he works with, in particular wood and metal. He describes his works as 'painted sculptures' or 'sculpted paintings'. Inspired by the Russian avant-garde as well as the works of Frank Stella, Sol LeWitt or François Morellet, Alexis Hayère often shows, in his sculptures, a few simple gestures carried out on curved wooden sheets that compose abstract motifs by way of their own weight. The motif of the sculptures, compelled by metal pieces and thought out with great economy, is therefore dictated by the material itself. For the "Empiristes" ("Empiricists") exhibition in particular, the artist shows a sculpture designed specifically for the framing of a large door at the Villa Emerige: *Sculpture portée* (2015) (*Supported Sculpture*) which creates a sort of new structure that fits into the existing frame, thus altering the architecture of the space purely through a system of wooden slats held together with some pressure.

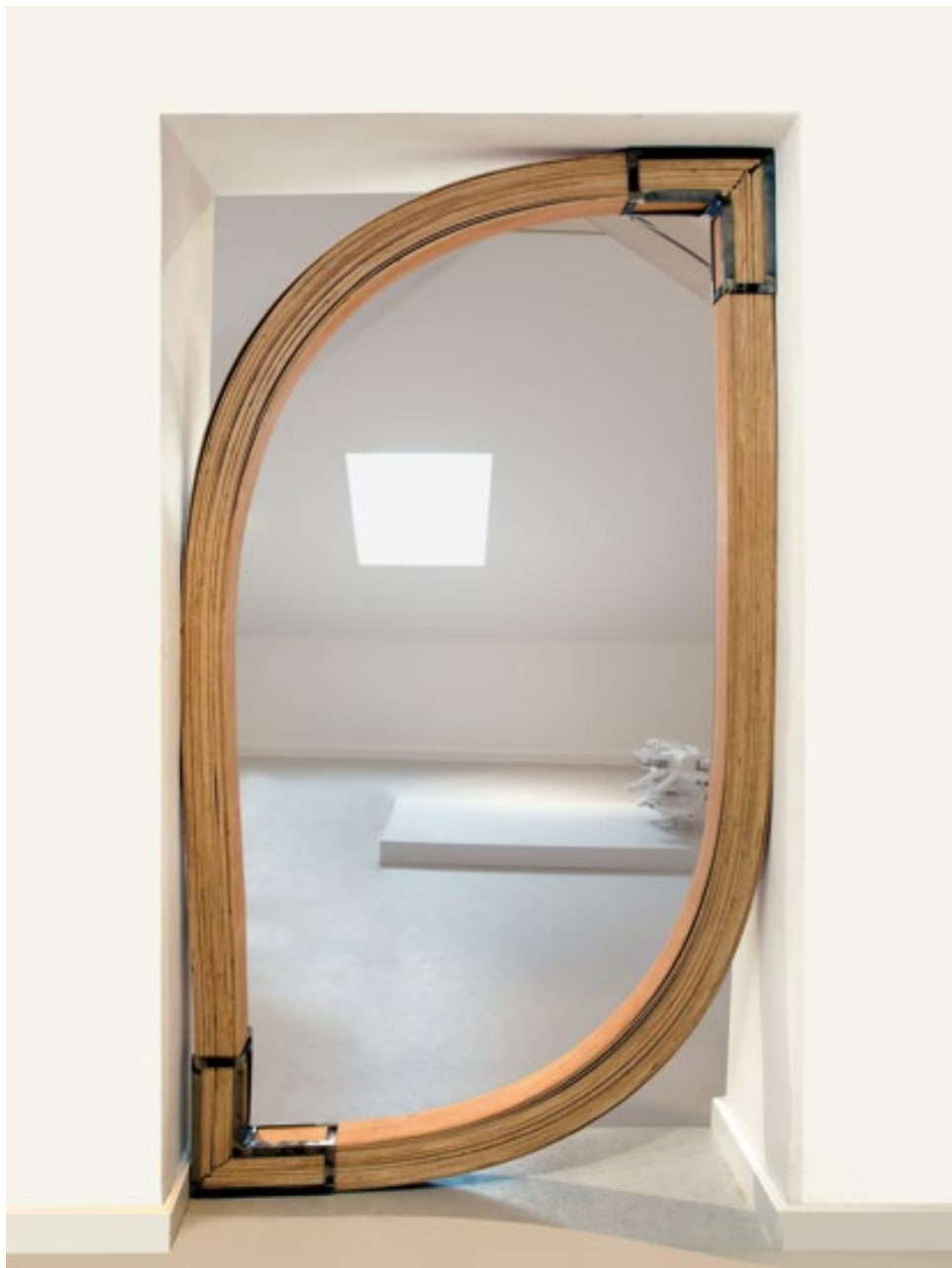
Elsewhere in the ground floor hallway, he sets



Vue d'exposition, 2013

Ailleurs, dans le couloir du rez-de-chaussée, il installe un maillage fait de tiges d'acier qui contraignent les visiteurs à se courber et passer en dessous s'ils veulent traverser l'espace. L'artiste présente par ailleurs une peinture *Sans titre* (2015) qui appartient à une série débutée en 2012. Le principe en est simple : une feuille de bois est découpée géométriquement en traçant uniquement des lignes, sans chercher d'effet de composition. La surface est ensuite entièrement peinte en noir et toutes les arrêtes des découpes sont prolongées à l'aide de lignes de peinture blanche jusqu'à l'extrémité opposée de l'œuvre. Bien que formellement assez différentes de ses sculptures, ces « peintures-sculptures » procèdent à nouveau de quelques gestes réduits à l'essentiel et, si les pièces en volume dépendent de l'espace qui les accueille, c'est ici la forme extérieure de la peinture qui détermine sa composition interne. Une manière pour Alexis Hayère de laisser le hasard faire, lui aussi, son métier.

up a meshing made of steel rods that forces visitors to bend down and walk under it if they want to walk through the space. The artist also shows a painting, *Sans Titre* (2015) (*Untitled*) which is part of a series that was started in 2012. The principle is simple: a sheet of wood is cut out geometrically by tracing lines only, without trying to achieve composition. Then the surface is entirely painted in black and all the edges of the cuttings are extended with white paint lines towards the other side of the artwork. Although formally quite different from his sculptures, these 'paintings-sculptures' are again based on a few gestures stripped back to the essentials and, although the volume pieces depend on the space that houses them, it is here the external shape of the painting that determines its internal composition. A way for Alexis Hayère to let chance do its job too.



Sculpture portée N°2, 2014

bois & acier, dimensions variables

vue de l'exposition « Archi-Sculpture », Villa Datris, L'Isle-sur-la-Sorgue

© 2015 Tim Perceval



Sculpture portée N°7, 2015
bois et acier
9,50 x 120 x 80 cm

Jessica Lajard

{ Née en 1985, vit et travaille en Seine-Saint-Denis ~ Born in 1985, lives and works in Seine-Saint-Denis }



Pet Penis, 2015
porcelaine émaillée
40 x 34 x 11 cm

réalisé dans le cadre du post-diplôme Kaolin, École nationale supérieure d'art de Limoges [ENSA LIMOGES](#)

Depuis plusieurs années, Jessica Lajard construit un répertoire de formes librement inspiré de l'imagerie populaire, de l'univers domestique, de l'érotisme ou même de la nourriture. Parfois pensées en amont par le dessin comme *Love Birds* (2012), ses installations se déploient dans l'espace, comme lors du 59^e Salon de Montrouge (2014) où l'artiste nous plongeait dans un décor de carte postale en volume, en mélangeant des éléments en céramique et textile : deux grands doigts croisés faisaient face à un coucher de soleil dans une ambiance acidulée, pop et surréaliste de coquillages et de crustacés.

Overwhelmed (2012) pourrait dessiner les prémices de *Somewhere Where The Grass Is Greener* (2015) : sur un socle haut, un cornichon en céramique dressé, flanqué de deux seins, ruisselle de gouttelettes blanches. Aux côtés du cornichon traîne sur une table une brique de lait : *Bonus*. On y retrouve la forme phallique et végétale des *Pet Plants*, la force triomphante des *Boobies*,

For several years, Jessica Lajard has been building up a repertoire of shapes freely inspired by popular imagery, the domestic world, eroticism or even food. Sometimes thought out in advance through drawing, such as *Love Birds* (2012), her installations spread out in space just like they did during the 59th Salon of Montrouge (2014) where the artist plunged us into a textured postcard scenery, where she blended textile and ceramic elements: two big crossed fingers, facing a sunset in a fizzy, pop and surreal atmosphere of shells and crustaceans.

Overwhelmed (2012) could be seen as setting the blueprint for *Somewhere Where The Grass Is Greener* (2015): a ceramic cornichon sitting on a high base and flanked by two breasts, is dripping with white droplets. Beside the cornichon, there is a pint of milk lying around on a table: *Bonus*. It is reminiscent of the phallic and vegetal shape of *Pet Plants*, of the triumphant strength of *Boobies*, and of the presence



Hangover, 2014
acier forgé, aluminium peint, peinture acrylique, velours, porcelaine et céramique émaillée
234 x 137 x 110 cm

et la présence d'un liquide blanc laiteux indéterminé... Quant à *Awaiting* (2013), il pourrait s'agir d'une étude de la future *Pet Pussy*, guettant sagement sa proie : le *Pet Penis*.

Somewhere Where The Grass Is Greener (2015) nous conduit donc dans les salons de notre enfance : un petit « chien-chien à sa mémère » dort sur un tapis de laine, posé sur un canapé recouvert d'un patchwork aux couleurs un peu ringardes, mais moelleuses de tendresse. Toutes les sculptures de l'artiste recèlent souvent une petite surprise, et dans cette installation, ce sont les allusions sexuelles qui surgissent en toute liberté sur une plante, un arrosoir ou des animaux domestiques (*Pet Penis* et *Pet Pussy*). Dans un univers kitsch et policé, en apparence inoffensif, la tempête est vite arrivée : les *Pet Poo*, crottes de céramique, nous confirment qu'on a bien basculé dans l'horreur de l'accident domestique.

of an indeterminate white milky liquid... As for *Awaiting* (2013), it could be a study of the upcoming *Pet Pussy*, calmly watching out its prey: the *Pet Penis*.

Somewhere Where The Grass Is Greener (2015) leads us to the living-rooms of our childhood: a little "granny's doggy" sleeps on a woolen rug that is laid on a sofa covered in a patchwork blanket with slightly old-fashioned colours, but soft with tenderness. All of the artist's sculptures often have a hidden surprise, and in this installation, it is the sexual innuendos that freely appear on a plant, a watering can or pets (*Pet Penis* and *Pet Pussy*). In a cheesy, polished and seemingly harmless world, a storm may appear promptly: *Pet Poo* are ceramic turds and confirm that we have indeed shifted into the horror of a domestic incident.



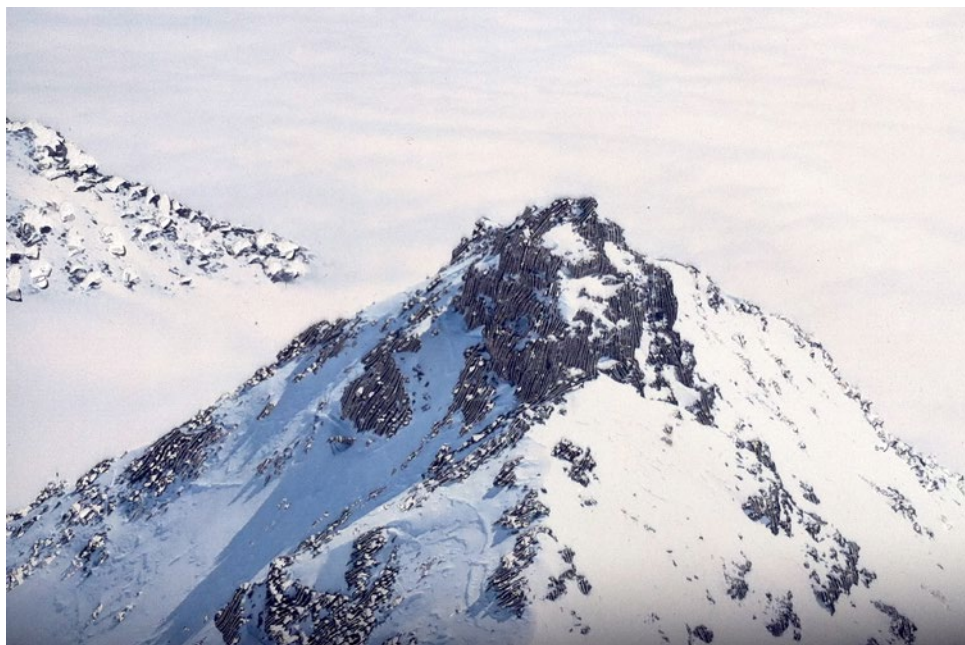
She Shell, 2014
marbre blanc statuaire Michelangelo
54 x 41 x 31 cm
réalisé avec le soutien de la Marbrerie d'Art Caudron, Montreuil



Love Birds, She Shell and Grab, 2014
vue de l'installation au 59^{ème} Salon de Montrouge

Raphaëlle Peria

{ Née en 1989, vit et travaille à Paris – Born in 1989, lives and works in Paris }



Montagne #2, 2015
15 x 10 cm
grattage sur photographie

Tout a commencé par un voyage en Asie du Sud-Est, Océanie, Amérique du Sud et Amérique centrale : pour la préparation de son diplôme, Raphaëlle Peria part huit mois faire un tour du monde. Elle entame alors une série de photographies intitulée *Deux cent trente-cinq nuits* qui consiste à immortaliser, chaque jour, sa chambre d'hôtel. Lorsqu'elle imprime ensuite les tirages, elle leur arrache systématiquement les traces de sa présence, par grattage ou décolllement de la surface de la photo. C'est aujourd'hui devenu une technique que l'artiste a perfectionnée et avec l'aide de grattoirs, pointes sèches ou scalpels, elle a développé une véritable science du grattage photographique.

Ce procédé lui permet notamment un travail impressionnant de la lumière, de la même manière qu'on pourrait l'envisager en peinture. En détériorant progressivement la matière de ses tirages, elle laisse apparaître la blancheur du papier qui donne une nouvelle dimension au sujet capturé dans l'image. Elle apporte en

Everything started with a trip to Southeast Asia, Oceania, South America and Central America: Raphaëlle Peria was away for eight months on a trip around the world to prepare her degree. That was when she started a series of photos called *Deux cent trente-cinq nuits* (*Two Hundred and Thirty-Five Nights*) which consisted of photographing, each day, the hotel room where she was staying. Then she printed out the photos and systematically deleted the traces of her presence by scratching or peeling off the surface of the photo. It has now become a technique perfected by the artist and with the help of scrapers, hard-pointed needles or scalpels she has developed a real science of photographic scraping.

This process allows her to perform an impressive job with light in particular, not unlike what would be done in painting. By gradually deteriorating the material of her prints, she reveals the whiteness of the paper thus giving a new dimension to the subject captured in



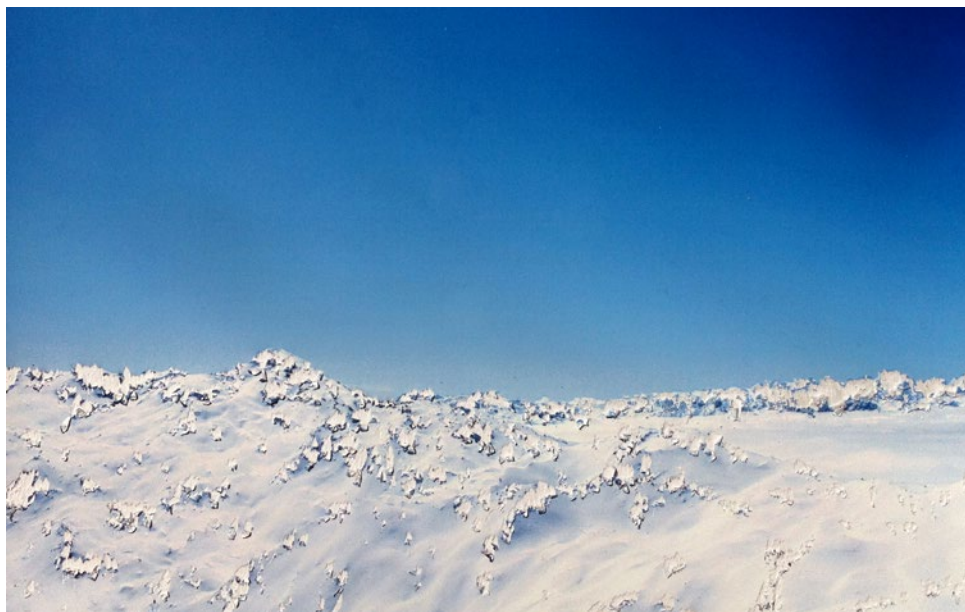
Santiago du Chili, 2014
grattage sur photographie
80 x 60 cm

effet du volume à la surface et la fait comme vibrer : la série *Arbre*, par exemple, donne à ce motif éculé un effet de « réalité » plus saisissant que la photographie elle-même.

C'est toute la force de cette technique qui parvient à dupliquer l'image sur elle-même pour la transformer en une sorte de peau sensible, hérissée de ces multiples micro-interventions. Des montagnes enneigées, des paysages urbains, des ports... toute la grammaire du paysage repassée à la moulINETTE d'un geste minutieux qui d'abord décompose, puis reconstruit le motif à l'échelle, du bout des doigts. A plus grande échelle, Raphaëlle Peria l'expérimente aussi au sol, sur un large morceau de lino qui agglomère, toujours sous le régime de ses gestes gravés sur le support, différents fragments de paysages. Dans *Cartographie intérieure*, ce n'est plus seulement avec l'esprit que l'artiste propose aux spectateurs d'entrer dans l'œuvre, mais bien

the image. She actually brings volume to the surface and almost makes it vibrate: the series *Arbre (Tree)* for example, gives this over-used motif a "reality" effect that is more striking than the photograph itself.

This is where the power of this technique lies: it manages to duplicate the image over itself in order to transform it into a sort of sensitive skin, thorny with multiple micro-interventions. Snow-capped mountains, urban landscapes, harbours... all the grammar of landscapes meticulously ground by a hand that first breaks down and then builds up the motif to scale again on one's fingertips. On a larger scale Raphaëlle Peria also tries it out on the floor, on a large bit of linoleum that agglomerates several fragments of landscapes, again under the regimen of her gestures engraved onto the surface. In *Cartographie intérieure (Internal Cartography)* the artist isn't just offering the opportunity to enter the artwork



Montagne #1, 2015
15 x 10 cm
grattage sur photographie

physiquement, pour sentir et toucher véritablement son travail, qui nous rappelle ici que dans la vraie vie, on découvre toujours un paysage avec les pieds avant de le voir avec les yeux.

intellectually, but also physically in order to really feel and touch her work which reminds us that here, in real life, we always discover a landscape with our feet first before we see it with our eyes.



Les Ports, Au loin Santiago #9 (détail), 2014
photographie numérique
60 x 40 cm



Les Ports, Au loin Sydney #1 (détail), 2014
photographie numérique contrecollée sur aluminium
60 x 40 cm

Lucie Picandet

{ Née en 1982, vit et travaille à Paris – Born in 1982, lives and works in Paris }



Matière noire, 2013
broderie, craie sur toile
100 x 100 cm

Mêler les techniques de la broderie à la fiction, à l'écriture ou à la philosophie peut sembler une entreprise bien extravagante ; c'est ce qu'on penserait naturellement avant de découvrir le travail de Lucie Picandet, une artiste dont la singularité ne tient pas seulement à ce médium « désuet » qu'elle utilise très souvent, mais bien plus encore aux discours qu'elle parvient à faire tenir ensemble, reliés et noués autour de ce procédé séculaire. Pour l'exposition « Empiristes », l'artiste a imaginé

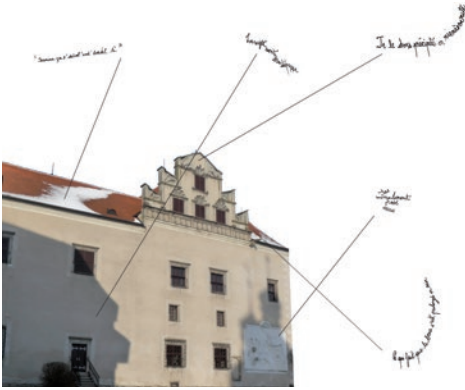
Mixing the techniques of embroidery with fiction, writing or philosophy might seem like a rather extravagant endeavour, or at least that is what people might naturally think before coming across Lucie Picandet's work. She is an artist whose singularity does not entirely stem from this 'old-fashioned' medium which she often uses, but more so from the intentions that she manages to assemble by joining and tying them together with this secular process. For the "Empiristes" exhibition ("Empi-



Après la fuite, 2013
broderie, peinture sur toile
dimensions variables

une série de nouvelles « Broderies en suspension » qui consistent en différents morceaux de toiles maintenus par des tiges en bambou et traversés de fils de laine, dont certains viennent effleurer le sol. Lucie Picandet explique que ces étranges sculptures, suspendues au plafond, lui ont été inspirées par cet instant apparemment insignifiant où l'on s'attache les cheveux au cours d'une journée. C'est, pour elle, comme un signe de changement, un détail où l'inconscient s'exprime. Ses broderies fonctionnent en effet comme des interfaces symboliques qui mettent en scène visuellement des notions bien difficiles à exprimer plastiquement : le fonctionnement de la langue, du refoulé, de la mémoire... Tout son travail explore par exemple le lien qui peut exister entre la structure du langage et les gestes impliqués dans l'action de tisser. Il s'agit toujours de faire passer un fil (des pensées) par un trou (la langue). L'envers d'une broderie, généralement

ricists»), the artist has dreamed up a series of new 'broderies en suspension' ('suspended embroideries') that consists of various pieces of fabric held together by bamboo stems and stitched with bits of yarn, some of which brush the floor. Lucie Picandet explains that these strange sculptures, suspended from the ceiling, were inspired by the seemingly insignificant moment during the day when people tie their hair. For her it's a sign of change, a detail where the unconscious expresses itself. In fact, her embroideries work as symbolical interfaces that visually stage notions which are otherwise difficult to express plastically: the working of a language, repressed feelings, memory... Her whole work explores, for example, the possible connection between the structure of a language and the movements involved in the act of weaving. It is always about weaving a thread (thoughts) through a hole (the tongue). The back of a piece of embroidery is usually



Livre Celui que je suis, 2009
impression numérique, p. 20
19 x 42 cm



Planche explicative Celui que je suis, 2009
aquarelle et encre de Chine sur papier
100 x 140 cm

caché, peut aussi apparaître comme un lapsus ou une réserve d'actes manqués : ils sont présents mais échappent au regard. De la même manière, le revers d'une toile brodée constitue, pour elle, « les coulisses du dessin ». Dans ses grandes « sculptures coiffures », elle s'amuse à décortiquer les différents gestes qui arrangent les cheveux : tresser, détacher, remonter, « les cheveux sont pour moi comme des fils qui sortent de la tête... comme des idées », déclare Lucie Picandet.

Pour « Empiristes », elle propose par ailleurs une installation en forme de cabinet de dessins qui retrace l'histoire du projet *Celui que je suis* qu'elle débuta en 2004, lorsqu'elle découvrit une carte postale reprenant la photo d'une ancienne bâtisse aux puces de Saint-Ouen. Immédiatement frappée par un fort sentiment de déjà-vu, l'artiste a développé différents projets autour et à l'intérieur de cette image. Livres, dessins, croquis et même différentes formes réalisées avec l'aide d'un orfèvre se côtoient dans cette installation qui nous plonge au milieu d'une multitude de formes et de réflexions uniquement engendrées par cette rencontre, où un petit événement fortuit provoque les savoir-faire et l'imagination explosive de l'artiste.

concealed but can also be seen as a slip of the tongue or a stock of Freudian slips: they are there but they are not seen. Similarly, to her, the back of an embroidered canvas constitutes the 'backstage of drawing'. With her big 'hairdo sculptures', she entertains herself by dissecting the various movements that arrange the hair: plaiting, untying, pulling up, 'to me hair is like threads that come out of the head... just like ideas', says Lucie Picandet.

With "Empiristes" ("Empiricists"), she actually proposes an installation in the shape of a drawing cabinet that recounts the history of the project called *Celui que je suis* (*The One I Am*) that she started in 2004 when she found a postcard featuring the photo of an old building at the flea market of Saint-Ouen. The artist was immediately struck by a strong feeling of déjà-vu and developed several projects around and inside this photo. Books, photos, sketches and even various shapes created with the help of a craftsman stand alongside in this installation that plunges us into the centre of a multitude of shapes and reflections solely generated by this encounter, in which a small and fortuitous event triggers the savoir-faire and explosive imagination of the artist.



La carte postale, matrice Celui que je suis, 2005
photographie trouvée
10 x 14 cm

Louis-Cyprien RIALS

{ Né en 1981, vit et travaille entre Paris, Bruxelles et Berlin – Born in 1981, lives and works between Paris, Brussels and Berlin }



Désert inversé, 2014

impression sur papier Hahnemühle, encadrement chêne, verre anti-reflets

55 x 90 cm - ed. 3

co-production de l'artiste et IDK contemporary

C'est en citoyen solitaire que Louis-Cyprien Rials voyage, filme, photographie. Les productions de l'artiste nous rapportent, depuis des terres ordinaires ou sacrées, une autre histoire que celle qui est préfabriquée et véhiculée par les journaux télévisés, une histoire pleine de fantômes, de déserts, de guerres et de décors que l'homme n'habite plus qu'à travers ses vestiges et ses stigmates, ombres de lui-même.

Traverser l'Odessa en moto pour découvrir les zones abandonnées de Tchernobyl, faire du stop en Irak sans un sous en poche : Louis-Cyprien Rials est souvent sur le départ, en route vers les représentations du sacré dans ces territoires où la question des religions, des mœurs et des rites se confronte à des enjeux politiques et économiques liés aux richesses naturelles ou à la situation géographique. Il a, notamment, traversé l'ex-Yougoslavie, la République turque de Chypre du Nord, l'Irak, la Géorgie, l'Arménie, la République du Haut-Karabagh, la Crimée.

En 2012, il achève *Nessuno* qui donnera naissance à la trilogie *Des déserts et de la violence*.

Louis-Cyprien Rials travels, films and photographs as a solitary citizen. From either ordinary or sacred lands, his productions bring back another story than the one manufactured and conveyed by television news. It is a story full of ghosts, deserts, wars and sceneries that men and women now only inhabit through their vestiges and stigmata which are shadows of themselves. Motorcycling through Odessa in order to discover the abandoned zones of Chernobyl, hitchhiking through Iraq with no money: Louis-Cyprien Rials is often just about to leave, on his way to the representations of the sacred in these territories where the questions of religions, customs and rites are confronted with the political and economic stakes in connection with the natural resources or the geographical situation. He has for example, crossed the former Yugoslavia, the Turkish Republic of Northern Cyprus, Iraq, Georgia, Armenia, Nagorno-Karabakh and Crimea.

In 2012, he completed *Nessuno* which resulted in the trilogy *Des déserts et de la violence* (*De-*



99 *Dilmun*, 2014
impression photographique sur papier semi-mat
80 x 120 cm - ed. 3

Nessuno plonge le spectateur dans un village désert, étrangement silencieux. La tension règne entre un état d'alerte et de contemplation : la menace est omniprésente. Tout est laissé à l'abandon, comme si les habitants venaient juste de s'évaporer. Ce décor de western contraste avec le bruit des avions survolant le village. *Dilmun Highway*, deuxième film de la trilogie, nous fait découvrir les 80 000 tombes Dilmun, dont il ne reste guère que dix pour cent. Ces vestiges sont anéantis pour construire des autoroutes, qui s'arrêtent au milieu du désert, privatisées par la NSA. L'artiste fait aussi référence à la scène du métro dans le film *Roma* de Fellini, et des allusions discrètes à la révolution en cours depuis 2011 qui oppose des habitants chiites de l'île à une monarchie sunnite très proche des intérêts saoudiens. Le dernier film, *Mene, mene, tekkel, upharsin* est un présage du passé qui refait surface pour détruire le présent. Il s'agit d'un film contemplatif, hypnotique, qui prend pour sujet un feu sacré qui brûle depuis plus de 4 000

serts and Violence). *Nessuno* plunges the spectator into a deserted and oddly silent village. The tension prevails between a state of alert and contemplation: the threat is omnipresent. Everything is abandoned, as if the villagers had just evaporated. This western setting contrasts with the noise of the planes flying over the village. *Dilmun Highway*, the second film of the trilogy, shows the 80,000 graves of Dilmun of which only ten per cent remain. These remains are being destroyed in order to build motorways that stop in the middle of the desert privatised by the NSA. The artist also refers to the metro scene in Fellini's movie *Roma*, and also makes discreet allusions to the revolution that has been ongoing since 2011 opposing Shiites from the island to a Sunnite monarchy very close to Saudi interests. The last film, *Mene, mene, tekkel, upharsin*, is an omen from the past that resurfaces in order to destroy the present. It is a hypnotic and contemplative film which deals with the sacred fire that has been burning



Extrait de la vidéo *Mene, mene, tekel, upharsin*, 2015

ans et qui est mentionné dans la Tanakh, l'ancien Testament. Rials l'a tourné à Kirkouk en Irak, à quelques kilomètres des combattants de Daesh. Sur ces images de feu, l'artiste écrit une longue poésie, traduite en araméen et en kurde, qui parle du caractère sacré de ce feu, objet de la religion zoroastrienne et des bienfaits et méfaits que nous a apportés le pétrole, qui fait brûler cet énigmatique foyer depuis si longtemps.

En parallèle, Rials étudie sur une échelle miniature et mentale les paysages époustouflants que la nature dessine et enferme aléatoirement à l'intérieur de différentes roches, et qui se révèlent par polissage. Il les photographie et les tire sur grands formats (série des *Pierres*, commencée dès 2007). Une autre façon de parler du monde qui nous abrite, pour cet humaniste d'un nouveau genre.

for more than 4,000 years and which is mentioned in the Tanakh, the Old Testament. Rials filmed it in Kirkuk, Iraq, a few kilometres away from the fighters of Daesh. Over these pictures of fire, the artist writes a long poem, translated into Aramean and Kurdish which tells us about the sacred character of this fire, object of the Zoroastrian religion and the benefits and harmful effects of petrol, that has been lighting this enigmatic hearth for so long.

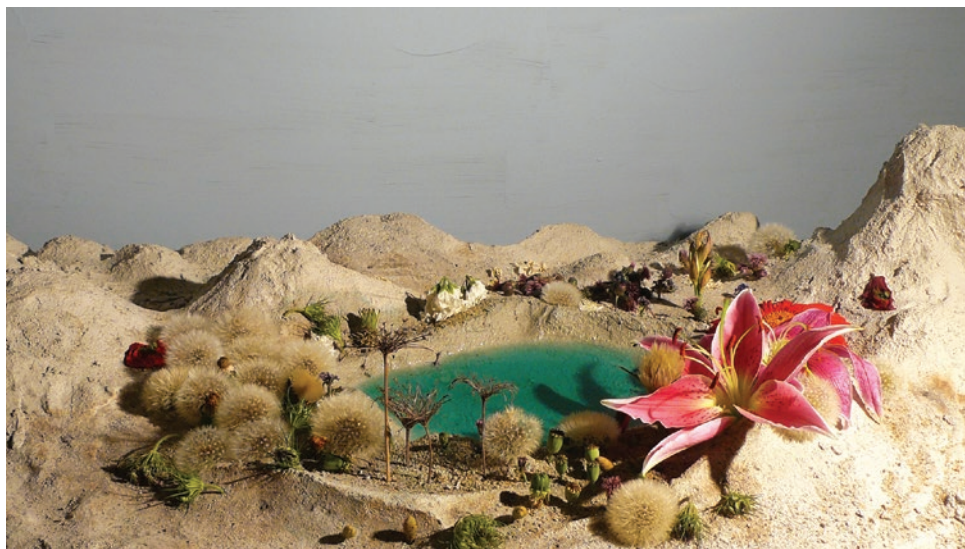
Rials also studies on a mental and miniscule scale the breathtaking landscapes that nature creates and randomly locks into various rocks and which can be revealed through polishing. He photographs them and prints them onto large formats (the series *Pierres –Stones–* which started in 2007). It is, for this humanist of a new kind, another way of talking about the world that shelters us.



The Floating Rock of the Nuwaidrat Roundabout, 2014
impression photographique sur papier semi-mat
100 x 60 cm - ed. 3

Clément Richem

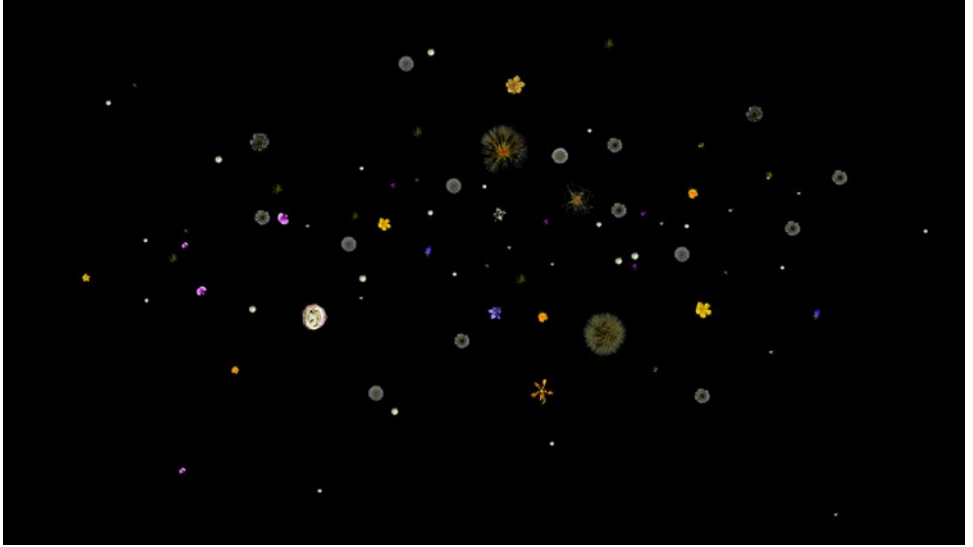
{ Né en 1986, vit et travaille à Besançon – Born in 1986, lives and works in Besançon }



Oasis (extrait), 2013
vidéo 01'32

C'est d'abord en utilisant le dessin, la gravure et l'estampe que Clément Richem a débuté ses recherches. Progressivement, il a ressenti le besoin de passer au volume pour donner une matière à ses œuvres qui ont toujours un lien avec le fait de transformer, de montrer le passage d'un état à un autre, de représenter les effets du temps. C'est désormais avec la technique de la vidéo d'animation (*stop-motion*) que l'artiste prolonge certains de ses projets dans lesquels il utilise généralement des matériaux fluides (eau, plantes, terre, etc.) qui lui permettent de dissoudre des formes, d'en générer de nouvelles. Ses sculptures, ainsi que les animations auxquelles elles servent de support, figurent des paysages parfois foisonnants, parfois désertiques d'où surnagent souvent d'étranges cités qui meurent et renaissent dans un rythme cyclique. Il s'agit toujours pour l'artiste de nous placer comme au-dessus ou au-delà de l'échelle de l'œuvre, dans la position d'une quelconque divinité. Les sculptures présentées dans « Empiristes » sont dans la lignée de *Poussière*, pièce montrée cette année sous le commissariat de Daria de Beauvais au Palais de Tokyo : des frag-

Clément Richem began his research with the use of drawing, engraving and printing. Gradually, he felt the need to move on to volume to give substance to his works which are always connected to the act of transforming, showing the shift from one state to another, and depicting the effects of time. It is now thanks to the technique of stop-motion that the artist extends some of his projects in which he usually uses fluid materials (water, plants, earth, etc.) that allow him to dissolve shapes and generate new ones. His sculptures, as well as the animations they support, feature landscapes that are sometimes bountiful, sometimes arid and from which strange cities will often float before dying and being reborn in a cyclical rhythm. He always wants to place us above or beyond the scale of the artwork, in the position of some divinity. The sculptures shown in "Empiristes" ("Empiricists") are in keeping with *Poussière* (*Dust*) which is a piece shown this year under the curatorship of Daria de Beauvais at the Palais de Tokyo: fragments of miniature earth landscapes shown on stands, dioramas featuring valleys, volcanos, mountains or caves inside which



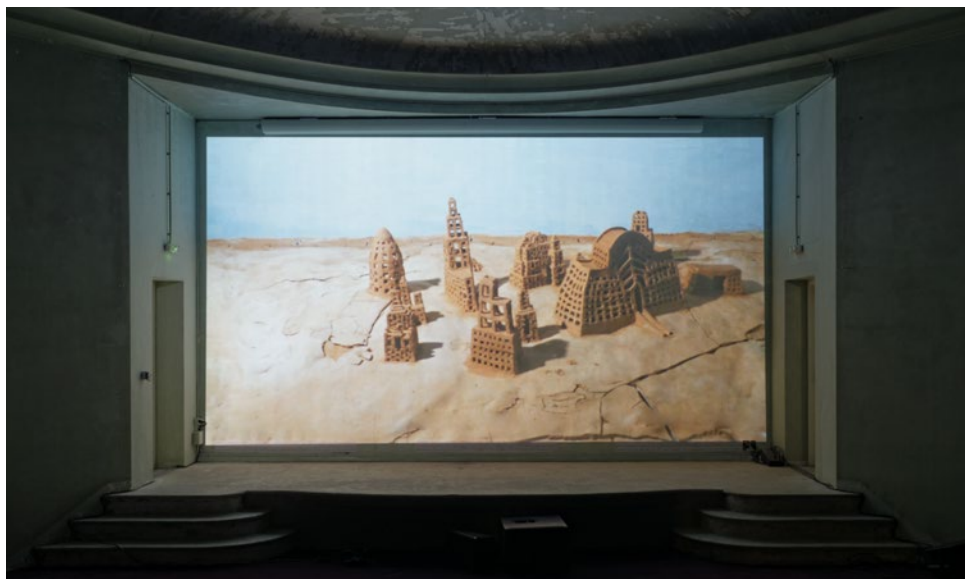
Visuel d'étude pour l'installation vidéo *Etoiles*, travail en cours de réalisation
projet réalisé avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Franche-Comté

ments de paysages miniatures en terre présentés sur des socles, des dioramas qui figurent des vallées, des volcans, des montagnes ou encore des grottes à l'intérieur desquelles nous sommes invités à regarder pour découvrir des cités, des paysages célestes, des nouveaux mondes.

Pour « Empiristes », Clément Richem présentera aussi une vidéo qui semble au premier abord être l'animation d'un ciel étoilé mais dont on s'aperçoit vite qu'il s'agit d'éléments végétaux, des graines, des bourgeons, des corolles de fleurs photographiés sur fond noir. Réalisées durant plusieurs semaines, les prises de vues laissent s'ouvrir, fleurir, se dessécher puis disparaître nombre des éléments que nous découvrons, à nouveau dans un cycle qui renverse la relation entre la terre et l'espace. Toujours habitées d'une poésie presque « primitive », les œuvres de Clément Richem parviennent à actualiser au sein des espaces les plus contemporains ces lointains archétypes.

we are invited to see in order to discover cities, celestial landscapes and new worlds.

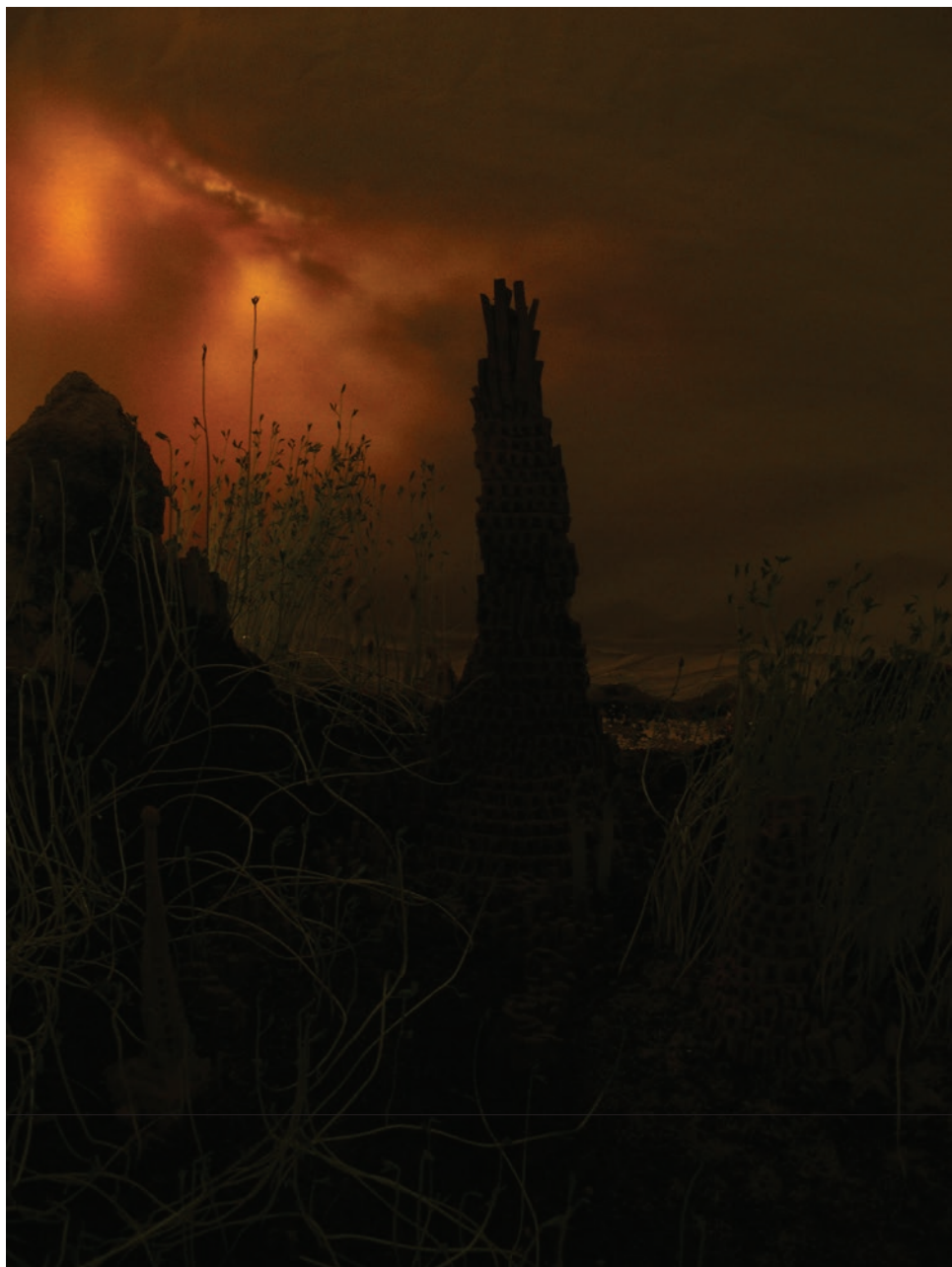
For “Empiristes” (“Empiricists»), Clément Richem will also show a video which at first sight seems to be the animation of a starry sky but you quickly realise that they are vegetal elements, seeds, buds, corollas of flowers photographed against a black background. Created over several weeks, the shots show the opening, blossoming, withering and then the disappearance of numerous elements that we discover again in a cycle that turns around the relation between earth and space. The works of Clément Richem are always inhabited by an almost ‘primitive’ form of poetry and manage to bring up to date those remote archetypes in the most contemporary spaces.



Les châteaux de sable (extrait), 2013
vidéo 04'36
vue d'exposition, 2015, Palais de Tokyo, Paris
© Aurélien Mole



Poussière, 2013-2015
céramique, argile
300 x 150 x 35 cm
vue d'exposition, 2015, Palais de Tokyo, Paris
© Aurélien Mole



Terre et cendres (extrait), 2014
vidéo 05'46

Kevin Rouillard

{ Né en 1989, vit et travaille entre Paris et Bordeaux – Born in 1989, lives and works between Paris and Bordeaux }



Sa place est dans un musée, 2014

cadres, ciment, carton à dessin, dessin, silex, photomontage *Les Aventures de Tintin*, capture d'*Indiana Jones* et *la Dernière Croisade*, pierres, squelette de chat, caisses en bois, ciment allégé, porte, fenêtre, dessin de Victoire Barbot *Sans titre* (*Misensemble collaborée 1/6*), coquillage, silex, balle, 10 x 3 m
vue d'exposition, Yia Art Fair 2014, Courtesy Galerie Jérôme Pauchant, Paris

Kevin Rouillard est-il un archéologue, un bricoleur, un collectionneur ? Il accumule en tout cas de nombreux objets qui finissent par s'entasser dans l'atelier. Là, il vit avec eux ou ils vivent avec lui, sans hiérarchie particulière. Ce qui compte, c'est les idées qu'ils libèrent, qu'ils secrètent. C'est ensuite à force d'observation, de temps passé à les tester, les arranger, les agencer, que Kevin Rouillard parvient à brouiller peu à peu les certitudes concernant leur existence, leur provenance ou leur âge pour les faire glisser vers une nouvelle identité au sein de ses installations. L'accrochage, le dispositif qu'il construit pour faire vivre ces objets, est à envisager comme un théâtre où nous serions appelés à compléter l'histoire qui se joue.

Pour l'exposition « Empiristes », Kevin Rouillard présente les fruits d'une réflexion estivale sur sa manière de travailler. Il s'est inspiré du roman *Moins que Zéro* de Bret Easton Ellis qui l'a accompagné tout l'été et dans lequel le personnage principal, Clay, raconte son retour en famille à Los Angeles, pour les fêtes de Noël. Un récit « déprimant » où l'on traverse des fêtes remplies d'alcool, de drogues et de sexe pour un véritable plongeon dans la décadence des classes

Is Kevin Rouillard an archaeologist, a D.I.Y enthusiast, a collector? In any case, he accumulates numerous objects that end up piling in the studio. There, he lives with them or they live with him, without any particular hierarchy. What counts are the ideas released and secreted by them. Then it is through observation and time spent testing, arranging and organising them that Kevin Rouillard succeeds in gradually blurring the certainties regarding their existence, their provenance or their age in order to move them towards a new identity at the centre of his installations. The hanging, which is a device that he builds to bring these objects to life, is to be seen as a theatre where we would be asked to go and complete the story that was being performed.

With the "Empiristes" exhibition ("Empiricists"), Kevin Rouillard shows the fruit of a summer reflection on the way he works. He was inspired by Bret Easton Ellis' novel *Less Than Zero* which followed him all summer and whose main character Clay tells about his visiting his family in Los Angeles for the Christmas season. It is a 'depressing' account that witnesses alcohol, drug and sex-fueled parties in what is a genuine dive into



Taxinomie II, 2015

pierres volcaniques, Suze, serpents séchés, fossiles, coquillages, côtes, balles 303, sables, briques, papillons, balances
5 x 1 m

supérieures californiennes. Les images du désert brûlant et du vide sont omniprésentes et Clay revient régulièrement sur ces mots : « *Disparaître ici, on peut disparaître ici, on peut disparaître ici sans même s'en apercevoir* ».

Kevin Rouillard relie cette histoire à son expérience de l'atelier au cours des derniers mois : il a vécu seul dans un grand espace qui était celui de la galerie Cortex Athletico à Bordeaux, avec pour seul horizon les murs blancs de l'ancienne galerie éclairés par des néons. Pour résister à cet espace étrange, il a réalisé ce qu'il nomme des « boucliers » à partir de grands bidons métalliques, auxquels il a fait subir différentes transformations, parfois violentes, et qu'il présente aplatis et disposés côte à côte, dans un grand accrochage mural.

L'installation *Disparaître ici, 20 rue Ferrer* – hommage direct à *Moins que Zéro* – est quant à elle une pièce composée de parpaings, d'ossements et de différents objets ou indices qui peuvent faire penser à un énigmatique autel. Les histoires des objets qui la composent s'entrelacent et se condensent, nous invitant à reconstruire le récit des événements qui lui ont donné une forme, temporairement muséale.

the decadence of the Californian upper-classes. The images of a burning desert and emptiness are omnipresent and Clay regularly repeats these words: '*Disappear here, you can disappear here, you can disappear here without knowing it*'.

Kevin Rouillard connects this story to the studio experience he had over the previous months: he lived on his own in the large space that is the Cortex Athletico Gallery in Bordeaux, and where the only horizon were the white walls of the old gallery lit by neon lights. In order to resist this strange space, he created what he calls 'shields' from large metallic cans which he transformed, sometimes in a pretty brutal way, and that are displayed after being flattened and laid out side by side, in a large mural hanging.

The installation *Disparaître ici, 20 rue Ferrer* (*Disappear Here – 20 Ferrer Street*) – a direct reference to *Less Than Zero* – is a piece made up of breeze blocks, bones and various objects or clues that can be reminiscent of an enigmatic altar. The stories of the objects that make it up are intertwined and condensed, and invite us to build up again the tale of events that gave it a temporarily museum shape.



Notes, 2014
pierre, cadre, carton à dessin, silex, tirage lambda double mat
5 x 2,5 m
© Mats Gustau



Coyote sur tasse, 2014
Crâne de coyote, tasse, caisse de vin
49 x 31 x 18 cm
© Mats Gustau

Loup Sarion

{ Né en 1987, vit et travaille à Paris – Born in 1987, lives and works in Paris }



U sleeping on me, 2015

sac de gym, ciment

70 x 90 x 25 cm

vue de l'exposition « Direct sunlight makes it go away faster », 2015, ENSBA Paris

Loup Sarion appartient à cette génération d'artistes conscients de l'environnement dans lequel ils se trouvent. Un univers fait de références communes, d'un certain idéal quant à l'idée du « Beau » et sans aucun doute une forte lucidité concernant l'endroit que l'on peut occuper sur une scène internationale qui observe sa propre saturation d'images et de formes. Au premier abord, ses sculptures peuvent paraître discrètes, presque nonchalantes. La série *U Sleeping on me* (2015), par exemple, est constituée de différents sacs de gym, remplis de ciment et « jetés » dans l'espace d'exposition de manière indolente. Presque rien ne trahit leur poids et leur rigidité, ce n'est qu'en tapant dedans par inadvertance qu'on peut s'apercevoir qu'il s'agit bien là de sculptures.

Souvent, ses œuvres provoquent la rencontre du volume et de l'image dans une combinaison subtile. Sur le socle de *Everybody is somebody's secret* (2014), on découvre des motifs transférés, procédé qu'on retrouve régulièrement dans son travail : ces socles parallélépipédiques, en plâtre blanc, sont teintés à l'aide de différentes encres, plus ou moins absorbées par la matière. Cette technique lui permet d'obtenir des nuances déli-

Loup Sarion belongs to a generation of artists who are aware of the environment they live in. It is a world made of shared references, a certain ideal of the idea of 'Beauty' and without a doubt, a strong sense of lucidity when it comes to the place they occupy on an international scene that observes its own saturation of images and shapes. At first sight, his sculptures might seem discreet, almost nonchalant. The series *U Sleeping on me* (2015) for example, is made up of several gym bags filled with concrete and lazily 'thrown' in the exhibition space. Almost nothing gives away their weight and rigidity; it is only by inadvertently kicking it that people realise they are indeed sculptures.

His artworks often bring about the meeting of volumes and images in a subtle combination. On the stand of *Everybody is somebody's secret* (2014), transferred motifs can be seen which is a process regularly used in his work: these parallelepipedic stands made of white plaster are coloured with various inks, unevenly absorbed by the material. This technique allows him to obtain delicate hues that blend into each other and create a sort of haze of co-



Direct sunlight makes it go away faster, 2015
plexiglass, teintures, encres, structure en acier
32 x 153 x 70 cm

cates qui se fondent les unes dans les autres en fabriquant comme une brume de couleur ou de coulures. Les motifs qui s'en détachent évoquent souvent une sensation liée au goût (verre d'eau, café...) ou au toucher (une main qui masse un pied). Enfin, par des rapprochements esthétiques ou conceptuels, les socles portent généralement des objets qui entrent matériellement ou conceptuellement en résonance avec eux. Leur permutableté permet à l'artiste d'envisager une infinité de variations dans cet étrange ballet renversé de piédestaux devenant œuvres.

Pour « Empiristes », Loup Sarion présentera *Direct sunlight makes it go away faster* (2015), sortes de petits auvents qui se placent, eux aussi, discrètement dans l'espace. Destinés à ne pas être vus immédiatement, on découvre les paysages d'encre qu'ils dessinent lorsqu'on se trouve juste en dessous. Par ce déplacement de l'œuvre, Loup Sarion parvient là encore à interpeller notre regard à un endroit inattendu, toutes ses recherches reposant sur cette fine perturbation de nos attentes dans un espace d'exposition. C'est là qu'il réussit à faire exister son univers, plein d'une jouissive et savante élégance.

lours or drips. The motifs that come out often evoke a sensation connected to taste (glass of water, coffee...) or touch (a hand massaging a foot). Lastly, through aesthetic or conceptual connections, the stands usually feature objects that materially or conceptually resonate with them. Their permutability allows the artist to consider an infinite number of variations within this strange upside-down ballet of stands turning into works of art.

For "Empiristes", Loup Sarion will show *Direct sunlight makes it go away faster* (2015) which are like small canopies that are also discretely placed into the space. They are not intended to be seen immediately, the ink landscapes that they create can be discovered by standing just under it. Through this shifting of the artwork, Loup Sarion again manages to grab our gaze in an unexpected place; all his research relies on this fine disruption of our expectations in an exhibition space. This is where he succeeds in making his world exist; a world full of exhilarating and scholarly elegance.



Waterfall (you can extend the size of your territory by following the watercourse), 2015
plâtre, encres, teintures, sérigraphie sur verre, résine époxy
45 x 32 x 11 cm



Vue d'exposition, 2015



Comin' thru' (Paradoxes), 2014
miroir érodé, plâtre, teintures, aimant
75 x 150 x 20 cm

Samuel Trenquier

{ Né en 1983, vit et travaille à Bruxelles – Born in 1983, lives and works in Brussels }



Boum Boum Island, 2013
gouache, crayon
210 x 150 cm

Loin de répondre à une quelconque stratégie formelle ou conceptuelle, l'œuvre de Samuel Trenquier ressemble à une vaste accumulation de formes et d'objets qu'il collecte à peu près partout où il se trouve. Il peut s'agir de n'importe quoi : des morceaux de bois, de plastique, de carton, des jouets, du grillage ou des pinces à linge. L'essentiel est qu'ils sont choisis en fonction d'une valeur esthétique, tout à fait personnelle à l'artiste. Puis il les arrange, à l'aide de colle et de tout ce qui peut faire tenir « tout ça » dans des sculptures joliment désinvoltes qui peuvent occuper des murs entiers sous forme de collections, ou s'ériger plutôt en autels, ou encore s'assembler comme des rébus. Certaines semblent exécutées dans une certaine urgence, tandis que d'autres révèlent plus de complexité dans leur structure. Pour nombre d'entre elles, Samuel Trenquier parle de « dons », d'« offrandes », de « grigris ». L'humour, bienveillant et généreux, saute immédiatement aux yeux lorsqu'on re-

Far from being some formal or conceptual strategy, Samuel Trenquier's work looks like a huge accumulation of shapes and objects which he has gradually been collecting wherever he goes. It can be anything: bits of wood, plastic or cardboard, toys, bits of fence or clothes pegs. The main thing is that they are chosen according to an aesthetic value system entirely specific to the artist. Then he arranges them with glue and anything that will hold 'all of that' together and turns them into nicely nonchalant sculptures that can spread over entire walls in the form of collections, or be erected as altars, or even be assembled as rebuses. Some seem to have been executed in a state of emergency while others display more complexity in their structure. Samuel Trenquier will describe many of them as being 'gifts', 'offerings' or 'lucky charms'. The humour is benevolent and generous and is blindingly obvious when looking at his work. He claims an 'exoticism' in the Senegal sense of the



Abécédaire (en cours), vue d'atelier, 2015
objets divers
dimensions variables

garde son travail. Il revendique un « exotisme » au sens où l'on peut l'entendre au Sénégal : « une perception aiguë et immédiate d'une incompréhensibilité universelle ». Parmi ses œuvres, il faut noter par exemple les *Dépanneurs de croyance*, dont l'un d'eux (*Piste d'atterrissage*) est destiné à proposer aux Raëliens des bornes d'arrêt d'urgence pour extraterrestre... Parallèlement à ses sculptures et installations, l'artiste réalise aussi des dessins, parfois de grande taille, qui sont eux aussi faits d'assemblages de formes réalistes ou plus abstraites réalisés à la gouache, au feutre et au crayon. Samuel Trenquier confirme dans ce registre la grande maturité plastique qui caractérise son œuvre. L'artiste manie avec habileté la répartition des couleurs et l'enchevêtrement des formes. Ses dessins sont des puzzles croustillants où l'œil voyage et se perd, à la découverte de monstres gentils, de machines, d'architectures et de paysages. Au-delà de l'empathique légèreté de son œuvre, Samuel Trenquier construit une véritable cosmogonie réparatrice, avec pour seul modèle, son imaginaire proliférant.

word: 'an acute and immediate perception of a universal incomprehensibility'. Amongst his works, *Dépanneurs de croyance* (*Repair Men of Belief*) for example, should be noted, and one of them (*Piste d'atterrissage* – in English: *Landing Strip*) is aimed at giving Raëlians emergency telephones for aliens... Alongside his sculptures and installations, the artist also makes drawings, sometimes large ones that are also made up of the gathering of realistic or more abstract shapes created with watercolours, felt tip pens and pencils. Samuel Trenquier establishes in this category the great plastic maturity that inhabits his work. He uses the repartition of colours and the intricacy of shapes with great dexterity; his drawings are funny jigsaws in which the eye travels and gets lost, on the path to discovering gentle monsters, machines, architectures and landscapes. Beyond the empathic lightness of his work, Samuel Trenquier builds up a real restorative cosmogony of which the only model is his proliferating imaginary world.



Love Hotel #2, 2014
bois, carton, objets divers, peintures
167 x 112 x 127 cm



Checkpoint (autel), 2008
bois, objets divers
36 x 22 x 19,5 cm
© Samuel Gratacap

Le mécénat Emerige

Emerige Corporate Grant

Laurent Dumas, président et fondateur d'Emerige, est un collectionneur et un mécène militant, proche des artistes. Il engage son entreprise dans des actions de mécénat innovantes et pérennes en faveur de la création contemporaine, en particulier française. Grâce au Fonds de Dotation Emerige, il encourage l'émergence et la promotion des jeunes artistes, soutient des expositions et des institutions. Porteur d'un projet de création global qui fédère les talents (architectes, designers, artistes, etc.), Emerige promeut également l'art dans la ville à travers des gestes forts liés à ses projets immobiliers d'envergure accessibles à un large public.

Chez Emerige, le mécénat est au cœur de la culture d'entreprise. Après avoir soutenu des expositions comme celles de la Chalet Society (« The Museum of Everything » et « Jim Shaw - Archives »), Laurent Dumas a lancé le Fonds de Dotation Emerige qui conduit une démarche unique de mécénat alliant quatre types d'actions :

- Un mécénat d'accompagnement, de production et de promotion de la création contemporaine française et des jeunes artistes : création de la Bourse Révélations Emerige, soutien à l'Académie de France à Rome – Villa Médicis
- Un mécénat de soutien aux artistes emblématiques de la collection pour certaines de leurs expositions (Dove Allouche au Palais de Tokyo, Valérie Belin au Centre Pompidou, Gérard Garouste à la Fondation Maeght, etc.)
- Un mécénat lié à l'activité immobilière de l'entreprise : commande, avec la RATP, d'une œuvre d'art pérenne à l'artiste Tobias Rehberger qui sera installée dans la future station de métro Pont Cardinet aux Batignolles (Paris XVII^e), ou celle menée auprès des frères Bouroullec de deux pavillons mobiles entièrement modulables, dans

Laurent Dumas, president and founder of Emerige, is a collector and a militant sponsor who is close to the artists. He commits his company to innovative and durable sponsorship actions promoting contemporary creation, and more specifically French creation. Thanks to the Fonds de Dotation Emerige (Emerige Grant Funds), he encourages the emergence and the promotion of young artists and supports exhibitions and institutions. Supporting a project of global creation that will unite talents (architects, designers, artists...), Emerige also promotes art in the city through powerful actions connected to large-scale real estate projects that will be accessible to a broad audience.

At Emerige, sponsorship is at the centre of corporate culture. After supporting large-scale exhibitions such as the ones from the Chalet Society ('The Museum of Everything' and 'Jim Shaw – Archives'), Laurent Dumas launched the Emerige Grant Funds which leads a unique approach to sponsorship combining four types of actions :

- A sponsorship of coaching, production and promotion of French contemporary creation and young artists: creation of the Bourse Révélations Emerige (Emerige Revelations Grant), support of the Académie de France in Rome, Villa Médicis
- A sponsorship of support for emblematic artists of the collection for some of their exhibitions (Dove Allouche at the Palais de Tokyo, Valérie Belin at the Centre Pompidou, Gérard Garouste at the Fondation Maeght, etc.)
- A sponsorship in connection with the company's real estate activity: the commission, with the RATP, of a long-lasting work of art by Tobias Rehberger that will be installed in the future Pont Cardinet station in Batignolles (17th arrondissement of Paris), or the one conducted by the Bouroullec brothers which consists of two entirely

l'esprit de la Maison des Jours Meilleurs de Jean Prouvé, qui accueilleront les bureaux de vente de l'entreprise avant d'être offerts à la Ville de Paris

- Un mécénat de compétence : le métier de promoteur immobilier et de gestionnaire d'actifs d'Emerige, ainsi que sa maîtrise des pratiques du mécénat, lui permettent d'apporter à ces professionnels et institutions des conseils et un savoir-faire indispensables à la réalisation de projets d'envergure.

adjustable mobile pavilions, in the spirit of the Maison des Jours Meilleurs (A House for Better Days) by Jean Prouvé, which will host the sales offices of the company before being donated to the city of Paris

- A sponsorship of competence: the role of Emerige as a real estate promoter and asset manager, as well as its command of sponsorship practices, allows the company to provide these professionals and institutions with advice and savoir-faire essential to the carrying out of major projects.

GROUPE EMERIGE

Président

Laurent Dumas

Directrice de la Villa Emerige ~ Director of the Villa Emerige

Stéphanie Dumas

Directrice du mécénat et des projets artistiques ~ Director of Philanthropy and Artistic Projects

Angélique Aubert

assistée par ~ assisted by

Martine Seror

Directeur de la communication ~ Communications Manager

Jean-Charles Benayoun

Assistante et Coordinatrice de la communication ~ Communications Assistant and Coordinator

Sabrina Bazzi

~ ~ ~

BOURSE RÉVÉLATIONS EMERIGE 2015

Comité de sélection ~ Selection Panel

Laurent Dumas

Angélique Aubert

Nathalie et Georges-Philippe Vallois

Gaël Charbau

~ ~ ~

Jury

Laurent Dumas

Eric de Chassey

Alexia Fabre

Eric Mangion

Nathalie et Georges-Philippe Vallois

Alain Servais

Avec le parrainage du ministère de la Culture et de la Communication
Sponsored by Ministry of Culture and Communication

EMPIRISTES

Exposition ~ Exhibition

Commissaire ~ Curator
Gaël Charbau

Coordinatrice et Assistante du commissaire ~ Coordinator and Assistant Curator
Aurélie Faure

Régie générale ~ Production Manager
Charles-Henry Fertin

Relations presse ~ Press Relations
Agence L'art en plus

~~~

## Catalogue ~ Catalog

Auteurs ~ Authors  
**Gaël Charbau & Aurélie Faure**

Relecture ~ Proofreading  
**Anne-Lou Vicente**

Traduction ~ Translation  
**Mathilde Mazau**

Conception graphique ~ Graphic Design  
**Ivan Đapić**

Impression ~ Printing  
**Graphius**

[www.revelations-emerige.com](http://www.revelations-emerige.com)  
facebook : Fonds de dotation Emerige

